

**IUFM DE BOURGOGNE**

**Centre d'Auxerre**

Concours de recrutement de professeur des écoles

***Sensibilisation à l'hygiène :  
la place de l'album dans la démarche  
scientifique***

GALDIOLO Maryline

Directrice de mémoire : Madame EDET Francette

Année 2003-2004

N° 03STA00150

# SOMMAIRE

## Introduction

p. 3

## I. Pourquoi une éducation à la santé et à l'hygiène à l'école ?

p. 4

### A. Quelques définitions

p. 4

#### 1. La santé

p. 4

#### 2. L'éducation à la santé

p. 5

#### 3. L'hygiène

p. 6

## **B. Le rôle de l'école**

p. 7

1. Historique de l'éducation à l'hygiène

p. 7

2. Les textes officiels

p. 9

## **II. Mon projet**

p. 12

### **A. La séquence**

p. 12

1. Les objectifs généraux

p. 12

2. Déroulement et constats

p. 12

## **B. La place de l'album dans la démarche scientifique**

p. 18

1. La situation déclenchante

p. 18

2. Le recueil des conceptions initiales

p. 19

3. Activités de réinvestissement

p. 20

4. De la nécessité de manipuler

p. 21

## **C. L'album de littérature de jeunesse**

p. 24

1. Définition

p. 24

2. Pour découvrir le monde

p. 25

### 3. Les albums utilisés en pratique de classe

p. 27

### **III. Bilan**

p. 32

#### **A. Limites de l'utilisation de l'album en découverte du monde** p. 32

1. La distinction fiction - réel

p. 32

2. La nécessité d'autres supports

p. 33

#### **B. Synthèse des expériences**

p. 34

1. Au cycle 1

p. 34

2. Au cycle 2

p. 34

## **Conclusion**

p. 36

## **Bibliographie**

p. 37

## **Sommaire des annexes**

p. 38





## INTRODUCTION

A l'école maternelle, l'intérêt pédagogique de l'album de littérature de jeunesse est reconnu depuis longtemps alors que ce n'est que récemment que l'école élémentaire s'intéresse particulièrement à cet outil.

Les habitudes quotidiennes d'hygiène semblent aujourd'hui aller de soi mais dans la réalité l'attention portée à l'hygiène est différente selon les familles.

C'est pourquoi, il me semble important que l'enfant acquière dès le plus jeune âge des connaissances sur ce thème.

L'année dernière lors d'un remplacement en CP, je devais aborder les cinq sens et j'avais décidé de commencer ma séance avec la lecture d'un album. Les enfants avaient particulièrement apprécié cette approche.

Je me suis donc demandée si on pouvait aborder l'éducation à l'hygiène à partir d'albums.

Mais alors quand utiliser l'album dans la démarche scientifique ? J'ai fait le choix de l'utiliser en situation déclenchante en prenant le parti qu'il est un outil véhiculant des connaissances scientifiques.

Cependant, à quels autres moments peut-on l'utiliser et comment ? Sert-il à valider des hypothèses, à synthétiser ou réinvestir des connaissances ?

A partir de ces différentes questions j'ai mis en place des séquences sur l'hygiène au cycle 1 et au cycle 2.

Dans un premier temps, je m'intéresserai, après avoir défini de nombreux termes, au rôle de l'école en matière de santé et d'hygiène grâce à un rappel historique et aux textes officiels. Puis, j'expliquerai comment se sont déroulées mes séances lors de mes stages en responsabilité aux cycles 1 et 2. Enfin, je ferai un bilan de mon projet en recherchant ses limites et en réalisant une synthèse de mes expériences.

# **I. Pourquoi une éducation à la santé et à l'hygiène à l'école ?**

## **A. Quelques définitions**

### 1. La santé

• La santé est souvent définie comme l'absence de maladie, de handicap, de souffrance. Toutefois, certains l'évoquent de manière positive et avec un point de vue médical : bien se nourrir, dormir, pratiquer des activités sportives, vivre de manière hygiénique, d'autres enfin parlent de bien être, d'épanouissement, de réalisation de soi, de bonheur.

• Le premier article adopté en 1946 pour la Constitution de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) affirme " *la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. La possession du meilleur état de santé qu'il est capable d'atteindre constitue l'un des droits fondamentaux de tout être humain, quelles que soient sa race, sa religion, ses opinions politiques, sa condition économique et sociale.*"

On continue de se référer aujourd'hui à cette définition, en effet ce n'est plus une conception médicale mais globale de la santé car les dimensions biologiques, affectives et sociales sont reconnues ; il appartient donc à chacun de fixer ces propres normes de santé. Cependant cette définition conserve son caractère idéaliste : qui peut prétendre avoir atteint un état de complet bien-être physique, social et mental ? de plus le bien-être dépend de l'environnement.

*La santé ne peut pas être perçue comme un état. La santé c'est la capacité qu'a un individu de mettre en valeur sans les dilapider des ressources physiques, intellectuelles et affectives pour s'adapter constamment à un milieu changeant parfois agressif, de sorte de pouvoir vivre de façon autonome et socialement intégrée aussi efficacement, aussi pleinement et aussi longtemps que possible, dans des situations successives proches de l'équilibre, où la gêne et la souffrance sont minimales ou tout au moins supportables. Et où le plaisir de vivre est suffisant pour rendre la vie acceptable, sinon agréable. (J.C. Manderscheid in Revue Française de Pédagogie n°107, avril-mai-juin 1994)*

Adopter une conduite que l'on juge bonne pour soi-même se résume en cinq verbes :  
(Apprendre la santé à l'école de Brigitte Sandrin Berthon)

- Savoir : l'acquisition d'un certain nombre de connaissances est nécessaire pour comprendre, agir ;
- Vouloir : c'est la question de la motivation, les activités proposées aux élèves dans le domaine de la santé doivent prendre appui sur leurs centres d'intérêts, leurs préoccupations actuelles ;
- Croire : il faut que l'enfant ait suffisamment confiance en lui-même pour se croire capable ;
- Choisir : l'enfant doit prendre des décisions et faire un choix ça s'apprend ;
- Pouvoir : il s'agit d'une aptitude personnelle à agir, prendre des initiatives qui elle aussi se développera d'autant mieux que les élèves auront la possibilité de l'exercer.

• La santé est l'aptitude de l'individu ou du groupe à mettre en valeur ses ressources physiques, intellectuelles et affectives pour s'adapter sans cesse à bien vivre dans le présent et à préparer l'avenir. Bien vivre c'est être autonome, être bien intégré aux autres, être sans souffrance ou avec une souffrance minime et supportable, trouver le plaisir de vivre. (La Documentation par l'Image)

## 2. L'éducation à la santé

Si l'instruction a pour objet la transmission de savoir-faire et de savoir, l'éducation y ajoute le savoir-être. L'instruction vise la possession de compétences ; l'éducation vise en sus l'émergence d'une personne.

Comme l'explique Brigitte Sandrin Berthon, si l'on accepte le terme d'éducation, on ne peut pas se contenter d'apporter aux élèves des informations sur un thème ni de leur prescrire des comportements sains. On développera leurs capacités d'expression, de réflexion. (Qu'est-ce qui influence leur comportement ?)

De plus, l'éducation s'appuie sur des valeurs qui fondent l'homme, comme le respect de soi, de l'autre, le sens de la responsabilité individuelle et collective, la solidarité. Elle permet un bon développement de l'autonomie, de l'initiative personnelle, et surtout de l'esprit critique.

C'est un processus éducatif qui s'appuyant sur la construction de connaissances concernant son corps (besoins, limites, possibilités, plaisirs), permettra au jeune de développer une image

positive de lui-même et d'acquérir des comportements qui privilégient la santé de chacun et de tous.

La circulaire n°98-237 du 24-11-98 l'affirme : *"A l'opposé d'un conditionnement, l'éducation à la santé vise à aider chaque jeune à s'approprier progressivement les moyens d'opérer des choix, d'adopter des comportements responsables, pour lui-même comme vis-à-vis d'autrui et de l'environnement. Elle permet ainsi de préparer les jeunes à exercer leur citoyenneté avec responsabilité, dans une société où les questions de santé constituent une préoccupation majeure. Ni simple discours sur la santé, ni seulement apport d'information, elle a pour objectif le développement de compétences."*

La circulaire n° 2003-210 du 01-12-2003 relative à la santé des élèves et concernant le programme quinquennal de prévention et d'éducation le réaffirme : *" L'objectif de l'éducation à la santé est de permettre aux élèves d'acquérir des connaissances, de développer leur esprit critique et d'adopter par la même des comportements favorables à leur santé en développant l'accès à l'autonomie et à la responsabilité. L'éducation vise à transmettre aux élèves la dimension essentielle du respect de soi-même et d'autrui, favorisant ainsi leur intégration à l'école et, d'une manière plus générale, dans la vie sociale."*

### 3. L'hygiène

- Définition du docteur Armaingaud, président de la ligue française contre la tuberculose datée de 1895 : *l'hygiène est la science qui nous enseigne les moyens de conserver et d'améliorer notre santé, d'éviter les maladies et de vivre le plus longtemps possible. L'hygiène est donc après la morale qui nous apprend nos devoirs et nos droits, la plus utile de toutes nos sciences, celle dont personne ne devrait ignorer les principes.*

- Site internet : [www.hygiène-educ.com](http://www.hygiène-educ.com) : il existe 4 catégories d'hygiène corporelle : hygiène du corps, hygiène des mains, hygiène buccale, hygiène nasale.

Concernant l'hygiène corporelle, on rappelle que la douche quotidienne doit devenir une réalité ainsi que le brossage des cheveux et les shampooings.

Se laver les mains doit devenir un réflexe intelligent et ne se résume pas à les mouiller à l'eau froide.

Les dents devraient être brossées après chaque repas, et au minimum deux fois par jour, suivant une technique efficace.

Un nez qui coule, un éternuement constituent une importante dissémination microbienne, la solution est pourtant simple : le mouchoir en papier jetable.

- Place de l'éducation de l'hygiène à l'école : circulaire n°98-237 du 24-11-98 : " il faut souligner le rôle majeur de l'école en matière de respect du corps et des règles d'hygiène. "

## **B. Le rôle de l'école**

### **1. Historique de l'éducation à l'hygiène**

A la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, la monarchie commence à pratiquer des recensements afin de connaître le nombre de contribuables. Les pouvoirs publics vont alors chercher le moyen de redresser la natalité et de lutter contre la mortalité.

Vers la fin de l'Ancien Régime est créée une société royale de médecine, dont la mission est d'enquêter sur les épidémies à l'intérieur du royaume. Très vite la médecine fait des progrès, avec l'apparition de la vaccination. On parle d'éducation de la population. Les médecins insistent sur les mauvais régimes alimentaires, la salubrité des logements...

Au 19<sup>ème</sup> siècle, de nouvelles mesures de Santé Publique sont prises. On crée des dispensaires, des sanatoriums, des allocations familiales. Dès 1869, on attache beaucoup d'importance à la santé des enfants. Des villes puis des départements organisent une inspection médicale des écoles.

Toutefois même si la politique sanitaire s'est étendue à toute la population, la dénonciation de certains méfaits (tabac, amiante) reste toujours tardive.

Autrefois un proverbe disait : "plus les enfants sont sales, mieux ils se portent." Cette idée selon laquelle la crasse est nécessaire à la santé des enfants a longtemps freiné le développement des soins corporels.

La crasse constituait une enveloppe protectrice du corps. La France de l'Ancien Régime n'utilisait quasiment pas l'eau pour l'hygiène. On parlait de « propreté sèche » car on craignait que l'eau en pénétrant dans les pores n'agisse sur la santé.

De même, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le soin de propreté de la tête et des cheveux ne requiert qu'un soin d'air. On aère, on se nettoie les cheveux à sec.

Ce n'est que sous la III<sup>ème</sup> République que s'organise une politique hygiéniste. L'éducation à la propreté s'intègre à la formation physique et morale de la jeunesse. C'est à travers l'école que vont être diffusées les nouvelles normes d'hygiène privée. Le corps médical encourage à se laver les oreilles, le visage, le cou deux fois par jour. On demande de se laver les dents au savon et à l'eau après chaque repas ainsi que les mains le plus souvent possible.

Dès les années 1830, on vise à éduquer les mères, à leur faire perdre leurs croyances néfastes à la santé des enfants. Mais c'est surtout dans les écoles, que les pouvoirs publics chercheront à développer les règles d'hygiène.

La loi du 21 juin 1865 impose l'enseignement de l'hygiène dans le secondaire à travers la propreté corporelle, l'hygiène de l'alimentation, de la boisson et des exercices physiques. Au début ce savoir est prodigué par les médecins scolaires puis par les professeurs de sciences naturelles.

Avec les lois Ferry qui rendent l'instruction primaire obligatoire, l'école est choisie comme vecteur privilégié des normes sanitaires. La loi de 1882 rend l'enseignement de l'hygiène obligatoire et impose la création d'une commission d'hygiène des écoles chargée de surveiller l'état sanitaire des écoliers.

L'éducation à la santé s'opère sous deux formes : un enseignement théorique doublé par ce que nous pourrions nommer des travaux pratiques.

La leçon d'hygiène est soit dispensée dans le cadre de la leçon de morale ou soit dans la leçon de choses. La leçon d'hygiène procède d'une définition de l'ensemble des droits et des devoirs que les êtres ont envers eux-mêmes et envers les autres, ou alors de l'étude scientifique des éléments naturels et de l'être vivant. C'est aux manuels d'hygiène, à vocation plutôt scientifique, d'exposer l'art de la santé et de faire connaître les indications, la posologie et la fréquence du soin de propreté corporelle. Ce sont eux qui diffusent la norme élaborée par les médecins. Des résumés appris par cœur, inlassablement répétés en classe, des maximes à méditer, des dictées, des rédactions, des récitations vantent le mérite et le bienfait de l'eau, martèlent les consciences, forgent les réflexes et les habitudes.

A partir de 1880, les équipements scolaires sont mis aux normes : chauffage, éclairage, eau courante, mobilier scolaire adapté. Les élèves se rendent à la piscine, non pour nager mais pour se laver. Plus tard les piscines redeviendront un lieu où l'on nage et les enfants se rendront dans les bains douches. L'administration scolaire fournissait aux enfants des tickets. C'est ainsi que les bains douches sont devenus le symbole de la victoire de la République sur la crasse.

Afin de surveiller si les règles de propreté inculquées par l'école sont bien respectées, une « visite de propreté » est instaurée le 6 Août 1883. Cette règle précise que chaque matin l'instituteur vérifiera la propreté des enfants et renverra ceux qui ne seront pas propres.

Les progrès sur le plan de l'hygiène viendront dans l'entre deux guerres grâce aux améliorations de l'équipement sanitaire domestique et à l'influence de l'éducation donnée à l'école.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup>, l'éducation pour la santé concernait trois thèmes principaux : l'hygiène, la tuberculose et l'alcoolisme. A cette époque, les maladies infectieuses et l'alcoolisme provoquaient un absentéisme important, ce qui posait problème dans un pays en pleine industrialisation. C'est pourquoi les classes dirigeantes se sont intéressées à la santé des classes laborieuses. Les motivations étaient alors essentiellement économiques. L'école s'est mise à prescrire des modes de vie sains et on comptait sur les élèves pour les transmettre aux parents.

## 2. Les textes officiels

Dès 1880, l'enseignement de l'hygiène intègre les programmes de l'école et en 1891 l'enseignement de l'hygiène est inclus dans les disciplines du certificat d'études primaires.

Au lendemain de la guerre, les objectifs de l'éducation à la santé sont : donner aux enfants des habitudes de propreté, introduire ces pratiques dans les familles, lutter contre l'alcoolisme et les maladies contagieuses par un meilleur enseignement scientifique.

Les Instructions Officielles de 1945 ne parlent plus de l'enseignement de l'hygiène mais de « leçons de choses », exercices d'observation sur les choses familières aux enfants.

De 1960 à 1995, l'enseignement de l'hygiène disparaît des programmes de sciences.

Les programmes de 1959 intègrent cet enseignement dans l'éducation civique et morale.

Les programmes de 1977 abordent cet enseignement dans le cadre de l'éducation physique et sportive.

Ce n'est qu'en 1995 que l'éducation à la santé reprend sa place dans l'enseignement des sciences. L'éducation à la santé, à l'environnement, à la consommation et à la sécurité sont présentées comme des domaines transversaux d'activités qui ne doivent pas être érigés en disciplines mais "abordés dans le cadre de l'ensemble des activités de la classe." Elles ont pour objectifs la construction de la personnalité, l'acquisition de l'autonomie et l'apprentissage de la vie sociale.

- Au cycle 1 : découverte du corps et de ses possibilités, observation et prise de conscience du rôle des repas et du sommeil, approche concrète de l'alimentation, apprentissage des règles élémentaires d'hygiène, de l'esprit critique, de l'aptitude à exprimer ses goûts et ses choix...

C'est sans doute pourquoi le terme de santé n'apparaît pas en tant que tel dans les programmes de la maternelle même s'il est implicitement présent.

- Au cycle 2 : l'éducation à la santé apparaît explicitement dans les programmes de découverte du monde : il s'agit surtout de transmettre des connaissances sur le corps humain et d'inciter les enfants à respecter les règles d'hygiène. Elle est évoquée en éducation civique et en éducation physique et sportive.

En 1998, les objectifs de l'éducation à la santé sont détaillés dans la circulaire déjà citée n° 98-237 du 24-11-98 qui propose une traduction des contenus enseignés dans les différents cycles de l'école primaire sous forme de compétences en rapport avec la santé : compétences personnelles et relationnelles. Quel que soit le cycle, il s'agit d'une approche transversale des questions de santé ayant pour but l'acquisition des connaissances mais aussi d'un savoir-être.

Les nouveaux programmes de 2002 :

- Cycle 1 : *découvrir le monde : découvrir le monde vivant*

L'observation des élevages ou des cultures auxquels il se livre permet à l'enfant de dégager quelques-unes des caractéristiques communes ou spécifiques aux végétaux, aux animaux et à lui-même (croissance, nutrition, reproduction, locomotion). Il comprend ainsi les recommandations qui lui sont faites quotidiennement à propos de l'hygiène et de la santé.

Découverte du corps et sensibilisation aux problèmes d'hygiène et de santé :

La découverte de son corps dans sa globalité et ses différentes parties, leur désignation est source d'intérêt pour le jeune enfant. Chaque jour et de manière très concrète, dans le respect des habitudes culturelles de chacun, on apprend à satisfaire aux règles élémentaires d'hygiène :

- du corps : lavage des mains

- des locaux : remise en ordre, maintien de la propreté

- de l'alimentation : régularité des repas, composition des menus

Une information sur l'enfance maltraitée est effectuée chaque année. Une sensibilisation aux questions d'hygiène et de santé permet aux enfants de comprendre la nécessité de respecter l'intimité de chacun, l'intégrité de son corps et de celui des autres.



### *Agir et s'exprimer avec son corps*

Les différentes expériences corporelles, en aidant l'enfant à mieux connaître son corps, ses possibilités physiques, ses réactions à l'effort, apportent leur contribution à une véritable éducation à la santé.

#### *- Cycle 2 : découvrir le monde*

Le monde du vivant : la manifestation de la vie chez l'enfant : il s'agit de faire prendre conscience à l'enfant de certaines caractéristiques de son corps afin d'introduire quelques règles d'hygiène :

- le corps de l'enfant : les cinq sens, les mouvements (rôle du squelette et des articulations), les dents.

- importance des règles de vie et d'hygiène : habitude quotidienne de propreté, d'alimentation, de sommeil.

## **II. Mon projet**

### **A. La séquence**

#### 1. Les objectifs généraux

- Mon premier stage s'est déroulé au cycle 1 dans une classe de Moyenne Section et j'ai décidé de mettre en place une séquence sur l'hygiène corporelle.

Mes objectifs étaient que les enfants connaissent les étapes essentielles à une toilette efficace et qu'ils enrichissent leur vocabulaire particulièrement concernant les accessoires et les actions de la toilette.

- Mon deuxième stage s'est déroulé au cycle 2 dans une classe de CP/CE1 et j'ai mis en place une séquence sur les dents.

Mes objectifs principaux étaient de sensibiliser les élèves à l'hygiène dentaire en insistant sur l'importance du brossage régulier avec une méthode adaptée mais aussi de les informer ou compléter leurs connaissances sur le rôle du dentiste. En effet, les caries sont classées par l'OMS comme le troisième fléau sanitaire mondial car elles touchent aussi bien les dents de lait que les définitives.

De plus, j'ai souhaité poursuivre cette séquence en visant la reconnaissance des trois types de dents et les principales parties d'une dent. Enfin, j'ai décidé de leur faire prendre conscience que les dents sont vivantes, en consacrant une séance sur le passage de la dentition de lait à celle définitive.

#### 2. Déroulement et constats

- Au cycle 1, j'ai mis en place une séquence de 4 séances sur la toilette (cf. annexe 1).

**Ma première séance** était la situation déclenchante à partir de l'album « Léa et le savon qui sent bon » afin de recueillir les conceptions initiales des enfants.

Cette séance s'est déroulée le premier jour de mon stage, en classe entière pendant le temps du langage. Les enfants ont émis des hypothèses cohérentes sur le sens de l'histoire et ont employé le vocabulaire spécifique de la toilette. Cependant, tous les enfants n'ont pas parlé.

Certains avaient tendance à monopoliser la parole, en général les bons parleurs, donc ce n'est peut-être pas assez objectif sur le niveau général de la classe.

Dans tous les cas, ils ont employé les noms pour les accessoires comme gant de toilette, éponge, serviette, savon, mousse, bulles ainsi que les verbes comme laver, frotter. Ils ont aussi employé le vocabulaire corporel comme le front, le cou, le menton, les pieds, les orteils, les bras.

**La deuxième séance** s'est déroulée en ateliers sur deux jours et les enfants étaient acteurs car ils manipulaient : ils lavaient une poupée. Les enfants ont eu un réel plaisir à laver leur poupée ils ont facilement trouvé l'ordre des étapes nécessaires mais ils leur était difficile d'oraliser en même temps. J'ai dû souvent solliciter la parole pour qu'ils expliquent leurs actions et les objets utilisés. La phase de synthèse a permis à tous les enfants de s'exprimer et les étapes de la toilette sont alors apparues clairement. Certains ont expliqué qu'il faut se mouiller entièrement, mettre du shampoing sur la tête, frotter, mettre du savon sur le gant, frotter partout le corps, se rincer complètement (on ne doit plus voir de mousse !) s'essuyer avec une serviette et se brosser les cheveux. J'avais apporté des cotons-tiges pour bébés, qui ont eu un réel succès car non connus d'eux, et ceux pour adultes. Ils ont apprécié nettoyer les oreilles avec les "drôles" de cotons-tiges et ont vu la différence entre les deux.

J'ai remarqué que certains tenaient leur poupée par les pieds et je suis intervenue pour leur demander si ils se lavaient la tête en bas car cette position est dangereuse.

**La troisième séance** est une activité de tri de photos et d'accessoires relatifs à la toilette. Tous les enfants ont participé en choisissant un objet, certains ont eu des difficultés à nommer l'objet choisi mais les autres ont apporté le vocabulaire. Il faut noter qu'il est difficile pour un enfant si jeune de faire la différence entre une bouteille de gel douche et une bouteille de shampoing. Au fur et à mesure, ils ont associé les photos prises pendant la manipulation et les accessoires au tableau. J'ai dû leur demander si ce qui était affiché correspondait réellement à l'ordre de la toilette, ce qui n'était pas le cas ! Ils m'ont alors expliqué ce que je devais changer de place et les étapes de la toilette sont apparues plus clairement. Deux enfants ont pris un accessoire intrus : une cuillère et une fourchette, ils ont compris que ces objets n'intervenaient pas pendant la toilette et que "la maîtresse avait mis des pièges !"

Malgré la fatigue des enfants en fin de matinée et le fait qu'ils étaient passifs car spectateurs, ils ont employé le vocabulaire spécifique à la toilette.

*La quatrième séance* est une séance d'évaluation menée en ateliers sur trois jours. Pendant la phase collective les enfants ont en majorité réussi à mettre dans l'ordre les photos numériques en les décrivant au fur et à mesure. Pour certains l'émulation était nécessaire car ils n'étaient pas tous présents pour la manipulation. Cette phase de manipulation paraît à posteriori nécessaire pour la compréhension des étapes de la toilette.

Lors de la dictée à l'adulte du texte expliquant comment on se lave, les enfants ont eu des difficultés à me dicter des phrases, ils employaient seulement l'accessoire ou le verbe. (cf. annexe 2). Cependant, ils ont réussi à se mettre d'accord sur la chronologie des étapes, même si pour un groupe des précisions manquent tant sur les étapes que sur les accessoires. (cf. annexe 2 B).

Pendant la phase individuelle, certains enfants ont eu des difficultés à coller dans l'ordre les photos au format vignette (cf. annexe 3). Je pense que six photos étaient un nombre trop important pour certains et leur lisibilité n'était pas évidente à cause de la photocopie. De plus, j'ai dû améliorer la présentation de ma feuille car il n'y avait pas de repère pour la première photo. J'ai donc ajouté un point rouge indiquant la place de la première photo.

- Au cycle 2, j'ai mis en place une séquence de 6 séances sur les dents (cf. annexe 3).

*Ma première séance* était la situation déclenchante avec la lecture de l'album «Rue des caries» afin de recueillir les conceptions initiales des enfants.

Cette séance s'est déroulée en classe entière et j'ai lu l'album en deux parties ce qui correspondait à avant et après la récréation. Les élèves ont été très intéressés par cette lecture, ils ont répondu oralement à mes questions visant la compréhension de l'histoire mais aussi l'émergence de connaissances scientifiques et sanitaires. La première partie vise à connaître le phénomène de la carie et les comportements alimentaires favorisant sa création. Ils ont expliqué que Goulu et Glouton sont deux copains, creusant puis habitant les dents et j'ai dû poser des questions plus précises: "en réalité ce ne sont pas deux copains vivant dans les dents, regarder la première page où l'auteur nous montre leur taille!" Les enfants ont alors compris que l'auteur avait imaginé ces personnages et qu'en fait ils étaient minuscules mais sans pouvoir donner le nom scientifique. Ils ont ensuite facilement répondu aux questions en expliquant que les deux compères se nourrissent de sucreries, de bonbons, de chocolat...mais qu'ils n'apprécient guère la carotte. D'ailleurs un enfant m'a dit que Goulu était malade car il avait mangé de la vitamine! Les autres l'ont repris en disant que la carotte est un légume, j'ai tout de même profité de cette occasion pour préciser que dans les légumes il y a des vitamines

et donc sa réponse n'était pas incorrecte. L'action de Goulu et Glouton n'a pas posé de souci, tous ont compris qu'ils creusent des trous dans les dents pour construire leurs maisons mais qu'en fait ce sont des caries.

La deuxième partie relate l'élimination des deux bactéries et le soin des dents par le brossage et le dentiste.

Les élèves ont facilement assimilé "les casques verts" au dentifrice grâce à leur apparition sur une grosse brosse à dents. A la question "jusqu'où ont-ils creusé pour que le signal d'alarme débute ?" Une seule élève a donné la réponse du nerf, pour les autres ils ont creusé loin dans la dent, ils touchaient l'os... A la question "que faut-il faire pour avoir des dents en bonne santé ?" Les réponses étaient nombreuses mais se recoupaient. En effet, le brossage est apparu comme une évidence ainsi que le fait de moins manger de bonbons. Le rôle du dentiste n'a pas posé de problème même si il n'est pas cité car les enfants l'ont reconnu tout de suite. Ils ont expliqué qu'il soigne les dents cariées mais que parfois quand la dent est trop abîmée il doit l'arracher. Comme l'album ne met en avant que le rôle curatif du dentiste, j'ai posé d'autres questions : "Allez-vous seulement chez le dentiste quand vous avez mal aux dents?" Une élève a rapidement réagi en disant que le dentiste vérifie si on n'a pas de caries, il regarde seulement nos dents. Je leur ai indiqué qu'il était nécessaire d'aller au moins une fois par an chez le dentiste pour une visite préventive. De plus, je leur ai demandé si d'autres comportements pouvaient être dangereux pour leurs dents, quelques-uns ont expliqué que l'on peut se casser une dent quand on tombe ou quand on joue dangereusement dans la cour.

*Ma deuxième séance* a pour objectif l'apprentissage de la nécessité et de la méthode du brossage des dents. Les élèves ont bien rappelé la formation des caries à cause des bactéries liées à la consommation de bonbons, gâteaux et le fait qu'il faut se laver les dents. Ma question "qu'est-ce qu'une carie?" a permis aux élèves de réinvestir les connaissances de la veille car ils ont répondu un trou dans la dent en se référant à l'album où les deux bactéries creusent des trous.

La phase d'observation d'une dent saine et d'une dent cariée a eu un franc succès car la motivation des enfants était évidente. Ils ont remarqué que l'une des deux était fautive car plus grosse et en plastique et ils ont facilement reconnu celle cariée en expliquant qu'on voyait un trou, une tâche noire sur le dessus, le côté de la dent. J'ai fait un dessin au tableau d'une dent pour leur montrer que la carie se forme sur la couronne de la dent et parfois plus profondément. La relecture du passage s'est avérée nécessaire pour que tous comprennent que

la carie évolue selon différents stades et dans l'album elle atteint le nerf provoquant des douleurs aiguës.

A ma question, "comment se lave t-on les dents?" les élèves ont expliqué qu'il fallait une brosse à dents, du dentifrice, un gobelet avec de l'eau. J'ai alors demandé combien de fois par jour doit-on le faire, une majorité a répondu trois fois par jour, après chaque repas. J'ai alors interrogé les élèves mangeant à la cantine pour savoir s'ils se lavaient les dents le midi et ils m'ont répondu que non. Nous sommes alors parvenus à une fréquence d'au moins deux fois par jour: le matin et le soir avant de dormir. Des élèves ont commencé à expliquer comment ils se lavaient les dents mais comme ce n'était pas très parlant pour les autres, j'ai proposé la mâchoire en plastique et une brosse à dents. Quelques enfants sont venus montrer leur méthode mais comme il n'y avait pas d'accord au sein du groupe classe j'ai montré la méthode préconisée par l'UFSBD. Des enfants sont venus la reproduire et les autres corrigeaient si besoin et j'expliquais à chaque fois oralement les différentes étapes du brossage. Puis j'ai distribué une brosse à dents à chacun et ils ont reproduit la méthode pendant que je montrais l'exemple sur la mâchoire. Ensuite, le brossage réel s'est déroulé sans problème et n'a pas été vécu comme une activité contraignante mais comme un plaisir. Au départ ils ne m'ont pas cru quand je leur ai donné le matériel nécessaire mais la satisfaction de le faire était réelle.

*Ma troisième séance* est une séance d'évaluation sommative sur l'hygiène dentaire. Après le rappel de la méthode sur la mâchoire et mes explications, les élèves ont numéroté les images de la fiche dans l'ordre correspondant à celui du brossage préconisé. Ils ont ensuite rempli un tableau en indiquant par une croix si l'aliment est nuisible ou utile (cf. annexe 5).

Si seulement 2 CP sur 6 ont réussi à remettre dans l'ordre les images, 12 CE1 sur 15 ont réussi. Concernant le tableau, 3 CP sur 6 ont répondu juste, les 3 autres ont estimé que la boisson gazeuse était utile. Pour les CE1, 6 sur 15 ont eu tout juste et les erreurs étaient variables.

L'explication des termes utile et nuisible était primordiale ainsi que la reformulation par les élèves. De plus, les CE1 travaillant plus vite, j'ai mis en place un "tutorat" entre CP et CE1 c'est à dire que lorsqu'un CE1 avait terminé il pouvait aider un CP mais seulement pour ne pas se tromper de ligne dans le tableau à double entrée et non pour lui souffler les réponses. Je me suis donc appuyée sur des élèves de confiance tout en ayant un œil et une oreille attentive.

Ensuite, je leur ai demandé de dessiner par deux les dents de leur voisin afin de me rendre compte de leurs conceptions initiales sur la représentation des dents. Cette phase a tout de

même perturbé les élèves qui me demandaient si ils devaient dessiner la langue, le palais, les dents tombées et qui aussi se sont plaints de la difficulté de ce travail.

**Ma quatrième séance** a comme objectif la connaissance puis la reconnaissance des trois types de dents. J'ai affiché au tableau quelques dessins les plus significatifs (cf. annexe 6) : ceux représentant les dents dans un cercle, sur deux rangées horizontales, se rapprochant du schéma en U ; ceux indiquant un agencement original: collées ou sans lien ; ceux concernant la forme des dents : toutes carrées, arrondies ou pointues ou ceux mêlant des formes différentes ; ceux représentant un nombre de dents intéressant: quelques dents, un nombre de dents différent ou égal sur chaque mâchoire. Les enfants ont remarqué la diversité de leurs dessins et ont facilement compris mon classement. Pendant la discussion certains dessins ont été invalidés car la représentation ne correspond pas à la réalité mais il était interdit de se moquer des dessins des autres. De toute façon cette règle de classe est bien acquise par le groupe! Nous sommes parvenus à la conclusion qu'il est difficile de dessiner les dents mais que comme certains ont dessiné des formes différentes c'est donc que nos dents ne sont pas toutes identiques.

La distribution d'une dent et son dessin a permis de mettre en évidence les trois formes (cf. annexe 7) et chacun a réussi à placer le sien. Les élèves étaient demandeurs du nom des dents, j'ai donc en fin de ligne fait un schéma, écrit le nom de la dent et pour chacune j'ai indiqué la partie couronne et racine. Les enfants ont expliqué que la dent tient par la racine et qu'elle est plantée dans la gencive. Pour certains la couronne est une dent d'adulte toute grise car elle a été soignée. Ils ont ensuite facilement nommé ou indiqué une dent sur la mâchoire, sur l'album puis sur le schéma avec le code couleur. Certains ont compté le nombre pour chaque sorte de dents et le rôle des dents a été évoqué. En effet, j'ai complété en expliquant que les incisives coupent, les canines arrachent, déchirent et les molaires écrasent, broient.

**La cinquième séance** a duré une heure mais comme les enfants étaient motivés j'ai préféré poursuivre plutôt que de remettre au lendemain car ils ne semblaient pas fatigués. L'objectif était de comprendre l'évolution de la dentition de lait à celle d'adulte, définitive. La lecture de l'album est comme à chaque fois un moment de grand intérêt pour les élèves, ils ont compris l'histoire et ont réinvesti les connaissances. La petite souris ramasse les dents pour construire sa maison mais elle est enrhumée car les enfants mangent des bonbons et ils ont des caries. En effet, les trous dans les dents laissent passer l'air et elle est malade. Arthur lui propose d'apporter une brosse à dents avec les bonbons pour que les enfants se brossent les dents. Le

mythe de la petite souris n'a pas été trahi car les plus grands ont ri mais certains ont dit qu'il fallait garder le secret pour les CP.

"Alors pourquoi les dents tombent-elles?" Une élève a expliqué que les dents d'enfant s'appellent les dents de lait et qu'elles tombent quand une autre pousse. Elle ne tombe pas parce qu'elle a du lait mais elle ne se souvenait plus de l'explication donnée par sa maman

La radiographie panoramique a permis de mettre en évidence les dents prêtes à sortir avec les bourgeons et celles prêtes à tomber. La majorité des enfants a facilement reconnu les dents sur la radio et elle nous a permis de bien montrer la racine, la couronne et la gencive.

Nos dents sont vivantes, les dents d'adulte détruisent la racine de la dent de lait ce qui la fait tomber et on doit en prendre soin car celles qui poussent sont définitives.

Le schéma d'une dentition d'adulte a permis de remarquer la différence de dents. En effet sur celui de l'enfant il a 24 dents et l'adulte en a 32 soit 12 molaires pour l'enfant et 20 chez l'adulte. La synthèse a ensuite permis de faire un bilan oral sur les différentes connaissances mises en évidence pendant les deux semaines.

*La dernière séance* est une évaluation sommative sur les trois types de dents et les différentes parties. Les CP ont bien réussi cette évaluation car 4 sur 6 ont bien remplacé le vocabulaire (cf. annexe 8) et pour les CE1 9 sur 16 ont remplacé le vocabulaire et un seul s'est trompé dans le coloriage des dents selon le code donné.

## **B. La place de l'album dans la démarche scientifique**

### **1. La situation déclenchante**

Elle est le point de départ de toute nouvelle étude. Elle est imaginée par le maître après détermination d'un objectif général en accord avec les programmes. Elle a pour fonction de susciter la motivation des élèves, d'éveiller leur curiosité et de provoquer l'émergence de leur questionnement. Il existe de nombreuses situations comme l'exploitation d'une situation de la vie quotidienne ou d'un événement inattendu au sein de la classe ; la mise en place d'un défi ; une manipulation ; l'élevage ou la culture de plantes... ; la visite d'un musée, d'une exposition ; l'exploitation d'un document vidéo, diapo, écrit...

C'est cette dernière situation que j'ai choisie avec l'utilisation d'albums de littérature de jeunesse.



- Au cycle 1, j'ai choisi de faire découvrir aux enfants un album « *Léa et le savon qui sent bon* ». L'objectif était pour moi d'introduire le sujet que j'avais choisi. Grâce à la lecture des illustrations page à page, puis à ma lecture ils ont émis des hypothèses sur l'histoire et ont utilisé le vocabulaire spécifique à la toilette corporelle.

- Au cycle 2, mon choix s'est porté sur l'album « *Rue des caries* ». Mon objectif était d'introduire mon sujet avec la lecture puis le questionnement oral sur la compréhension de l'histoire mais aussi pour faire émerger leurs connaissances scientifiques et sanitaires. Les élèves ont compris que nous allions travailler sur le thème des dents et en premier sur l'hygiène avec le concept scientifique de la carie.

De plus, pour introduire le passage de la dentition de lait à celle définitive de l'adulte, j'ai lu « *La souris des dents* » en préalable. Cette lecture n'expliquait pas pourquoi les enfants perdaient leurs dents mais elle m'a permis de vérifier les connaissances acquises sur l'hygiène et de connaître les conceptions des enfants sur la perte des dents.

## 2. Le recueil des conceptions initiales

M. Cantor, J.M. Lange et L. Martinet (De la découverte du monde à la biologie aux cycles 2 et 3, Nathan Pédagogie, 2001) définissent ainsi les conceptions initiales : ce sont les systèmes explicatifs plus ou moins inconscients qui se mettent en place chez un apprenant placé devant un problème ou un concept qui est à la portée de ses capacités de logique et d'abstraction. Ils précisent par ailleurs, que leur émergence au point de départ de l'étude envisagée est utile :

- à l'élève qui prend conscience de ses propres conceptions et de leur éventuelle divergence par rapport à celles du groupe. Cette remise en cause permet de faire évoluer ses conceptions.

- à l'enseignant qui après une analyse pourra orienter son enseignement en fonction de l'état des connaissances de ses élèves sur le sujet.

Pour les auteurs, les schémas et les dessins, les discussions orales sont autant de techniques utilisées pour connaître les représentations des élèves.

- Au cycle 1, après ma lecture de l'album en entier j'ai posé des questions générales puis plus précises aux élèves sur l'histoire : que fait Léa, avec quoi se lave-t-elle, quelles parties du corps lave-t-elle, que fait-elle en premier... ?

Cette phase de questionnement m'a permis de savoir si les enfants avaient compris l'histoire et si ils connaissaient le vocabulaire de la toilette.

- Au cycle 2, la lecture en deux parties de l'album « Rue des caries » m'a permis de connaître les représentations initiales et les conceptions des enfants sur le sujet. Leurs connaissances étaient riches mais confuses et donc à clarifier. De plus, le terme de bactérie n'est pas apparu tout de suite et une enfant l'a trouvé avec mon aide mais difficilement.

Par ailleurs, l'album « La souris des dents » se situe en fin de séance sur l'hygiène et en début sur le passage de la dentition de lait à celle définitive. Il est à la fois le point final d'une séance et le début d'une nouvelle. Les enfants n'avaient pas de connaissances précises sur la cause de la perte des dents.

### 3. Activités de réinvestissement

- Au cycle 1, j'ai lu un autre album aux enfants sur le thème de la toilette. Cet album « Le bain de Mako » a été utilisé pendant une séance de langage sur deux jours (cf. annexe 1).

L'objectif de cette séance était de faire parler les élèves, ils devaient émettre des hypothèses sur l'histoire et confronter leurs idées.

Cette séance a permis aux enfants de réinvestir le vocabulaire de la toilette ainsi que les étapes nécessaires.

De plus, l'auteur interpelle les enfants avec la question « J'adore prendre mon bain. Et toi ? ». Une discussion a eu lieu et certains enfants ont expliqué qu'ils aimaient jouer pendant leur toilette, d'autres ont dit qu'ils prenaient des douches car ils n'avaient pas de baignoires.

A travers cette séance de langage les élèves ont rebrassé le vocabulaire que je souhaitais qu'ils acquièrent en mettant en place mon projet.

- Au cycle 2, j'ai utilisé l'album « Rue des caries » en situation déclenchante et dans ma quatrième séance pour la reconnaissance des trois sortes de dents. Les élèves indiquaient

l'emplacement d'une canine, d'une molaire...ou nommaient une dent sur la mâchoire inférieure représentée en double page.

De plus, l'album « La souris des dents » a permis de réinvestir les connaissances sur la carie, sa matérialisation et sa formation ainsi que sur le comportement à adopter pour garder les dents en bonne santé.

Enfin, en lecture offerte quotidienne j'ai lu l'album « Chloé et la dent de lait » au début de la troisième semaine. Cet album a permis de réinvestir différentes connaissances puisqu'il traite à la fois de la perte des dents de lait, des parties de la dent: l'émail, des caries et implicitement de l'hygiène dentaire.

#### 4. De la nécessité de manipuler

Au cycle 1, les connaissances s'organisent (Bornancin B., Bornancin M., Moulary D., A la découverte du monde du vivant, apprendre à l'école maternelle. CDDP Alpes Maritimes. Z'éducation. 1998), l'enfant qui arrive à l'école n'est pas une page blanche qu'il suffirait de remplir avec des connaissances d'adulte. Pour aider l'enfant à construire son savoir, il faut d'abord que nous essayons de détecter ce que l'enfant croit connaître et que nous écoutions ses explications. Il fait appel à la pensée magique, il établit des liens entre tout, il est finaliste, il donne vie et conscience aux objets : animalisme, il porte un jugement moral, il se réfère à son propre comportement pour expliquer les choses : anthropomorphisme. Toutes ces façons d'expliquer le monde vivant sont tenaces et il est bon de les détecter pour aider l'enfant à prendre de la distance et passer peu à peu à une pensée objective (vers 8-10ans). Ce n'est que peu à peu que le réel se révèle à l'enfant comme un monde plus riche encore que tout ce qu'il avait pu imaginer. Le réel et l'imaginaire se nourrissent mutuellement.

Les activités que j'ai mises en œuvre privilégient la manipulation, l'observation du réel, le tri, l'oralisation, le questionnement, la description tout en faisant travailler la mémoire et en employant un vocabulaire simple et scientifiquement exact.

En effet, suite à la situation déclenchante, il était clair que la majorité des enfants connaissait le vocabulaire des accessoires et les noms des parties du corps. Cependant comme l'album livrait les principales étapes de la toilette rien ne m'indiquait si les élèves auraient été capables de me les citer seuls.

J'ai donc demandé aux enfants dans ma deuxième séance de laver par deux une poupée dans les toilettes de l'école.

Au préalable, je leur ai demandé de me rappeler ce que faisait Léa dans l'album. Ensuite, je leur ai présenté les différents accessoires et ils les ont nommés facilement, mise à part la confusion entre les bouteilles de shampoing et de gel douche.

La phase de manipulation a été un vrai plaisir pour les enfants et ils ont lavé leur poupée en respectant les étapes de la toilette et en utilisant les bons accessoires.

L'oralisation était difficile pendant la manipulation, les enfants étaient concentrés sur la toilette et expliquaient peu leurs actions malgré mes sollicitations.

La phase de synthèse s'est donc avérée primordiale pour que tous puissent expliquer comment et avec quoi ils ont lavé leur poupée. Tous les enfants ou presque ont lavé leur poupée de la même façon, cependant certains binômes ont lavé le corps et c'est seulement en regardant les autres qu'ils ont ensuite lavé les cheveux. Quelques enfants ont dit qu'ils ne se lavaient pas les cheveux tous les jours et c'est pour cela qu'ils n'ont pas pensé au départ à laver la tête de la poupée.

Après cette phase de manipulation, ma troisième séance était une séance de tri. En effet, les enfants devaient choisir un objet parmi des photos et des accessoires découpés, le nommer et je l'affichais au tableau. Au fur et à mesure, les élèves se sont rendus compte qu'il y avait des objets identiques et ils les ont rangés d'eux mêmes ensemble. Les étapes de la toilette sont alors apparues clairement et les accessoires étaient bien associés.

Pour conclure ma séquence, j'ai mis en place une séance d'évaluation à partir des photos prises pendant la manipulation. Les enfants ont collectivement mis dans l'ordre les photos selon les étapes de la toilette. Ils m'ont ensuite dicté un texte, pour les cahiers de vie, résumant les étapes de la toilette et la plupart ont associé les accessoires. Pendant la phase individuelle, la majorité des enfants a réussi à coller dans l'ordre les photos.

Au cycle 2, en général, ce peut être des activités de sensibilisation réalisées ou pas pour structurer des connaissances mais pour se familiariser avec l'objet d'étude. Ce peut être aussi des activités de résolution de problèmes qui nous placent au cœur de la démarche scientifique. Les auteurs M. Cantor, J.M. Lange et L. Martinet (De la découverte du monde à la biologie aux cycles 2 et 3, Nathan Pédagogie, 2001) préconisent que la formulation du problème scientifique se fasse à partir des élèves afin de «développer cette curiosité spontanée et de créer la motivation.» Ce problème va se résoudre par des «allers et retours entre les investigations et des structurations.» L'observation, l'expérimentation, la modélisation et la documentation permettront aux élèves de confirmer ou d'infirmer leurs hypothèses et d'instaurer un autre système explicatif.

Vient ensuite la communication des résultats qui fait partie intégrante de la démarche scientifique. A l'école, elle permet de développer des compétences particulières telles que la rigueur, l'esprit critique, l'argumentation, la compréhension d'exigences particulières (l'écoute, la lisibilité...).

Des activités de synthèse et de réinvestissement sont possibles : c'est là que le savoir se construit, se consolide et s'exploite. Des compétences d'abstraction, de mise en relation logique entre les activités et les concepts scientifiques, sont ici nécessaires.

Les activités que j'ai mises en œuvre privilégient l'expérimentation, l'observation, le rangement sans oublier le rebrassage des connaissances scientifiques avec l'emploi d'un vocabulaire correct.

Dès ma deuxième séance et comme le concept de carie semblait connu de tous, j'ai demandé aux élèves d'observer une dent cariée et d'expliquer les différences avec une dent saine. Les enfants ont donc remarqué comment se matérialisait réellement une carie. Ensuite ils ont expliqué sur une mâchoire en plastique comment on doit se laver les dents avant de mettre en pratique la méthode donnée par la maîtresse. Cette expérimentation apparaît une activité nécessaire et formatrice à la vue des résultats de l'évaluation.

Afin de connaître les trois types de dents, le dessin a permis aux enfants d'essayer de représenter les dents de leur voisin, de comprendre la difficulté de dessiner puis de mettre en évidence certains critères comme l'agencement, la forme, le nombre. Ils ont ensuite confronté leurs représentations grâce aux dessins d'une dent distribuée et le rangement a permis de remarquer les trois formes de dents. Le schéma de la dentition a un rôle important car les dents sont bien dessinées et les formes reconnaissables. La radiographie panoramique est un support intéressant car elle montre les dents d'une manière différente et permet aux élèves de comprendre que des dents poussent entraînant la chute des dents de lait et que des nouvelles sont prêtes à sortir grâce aux bourgeons bien visibles.

Pour chaque séance, je privilégie la discussion et la confrontation des idées permettant à la classe de se mettre d'accord après avoir argumenté, vérifié sur un support...

La synthèse est une phase primordiale dans la séance car elle permet de vérifier si les enfants ont compris et permet à ceux qui n'auraient pas toutes les connaissances de les entendre et peut-être de les assimiler. Cette phase a certainement permis la réussite de la majorité des enfants à l'évaluation finale sur les dents.

## C. L'album de littérature de jeunesse

### 1. Définition

F. Grossmann (Que devient la littérature de jeunesse quand on la lit aux enfants d'école maternelle ? Repères n°13. INRP. 1996) définit l'album comme un livre dans lequel le mariage entre le texte écrit et l'image crée un texte d'un genre particulier, dont les deux constituants ont une importance à peu près égale.

Cette complémentarité et cette connivence entre texte et image favorisant la production de sens, font de l'album un livre à appréhender autant par l'image que par le texte. C'est dans l'espace de la double page que le texte et l'image s'appuient l'un sur l'autre pour multiplier leurs effets.

En fonction de l'interaction entre le récit et les illustrations, on peut distinguer cinq catégories d'albums :

- L'album sans texte où l'interprétation des images permet de découvrir la structure du récit et qui appelle une mise en mots du lecteur.
- L'album où l'image prédomine sur le texte qui ne dit alors que ce que l'image exprime.
- L'album où le discours de l'image est repris dans le texte qui transmet le savoir nécessaire à la compréhension de l'histoire.
- L'album où les images et le texte ne s'illustrent pas mutuellement mais où ils deviennent chacun un mode de communication à la fois différent et complémentaire.
- L'album où un va et vient entre texte et images est indispensable tant ils s'enrichissent mutuellement.

En quelques décennies, l'album de jeunesse est devenu un genre littéraire à part entière et un des relais de la création graphique et artistique.

On peut le considérer en tant qu'objet livre particulier : couverture souvent rigide, place accordée à l'image, à la double page. Pourtant, étant conçus pour séduire des publics particuliers, on rencontre des albums en tissu, aux pages cartonnées, en relief, des petits formats, des albums géants, aux dimensions exceptionnelles...

De même, si on considère les aspects textuels, on ne peut pas réduire l'album à des récits de fiction mêlant le merveilleux et le quotidien et mettant en scène des personnages animaux anthropomorphisés.

En effet, il sert tous les genres : conte, récits de toutes sortes, poésie ; et on trouve aussi des cas particuliers tels que :

- Les livres jeux ou albums « animés » : ils sollicitent directement l'activité de l'enfant, en lui demandant d'agir sur l'objet en manipulant des tirettes, en dépliant des pages...
- Les imagiers : à chaque page est associé une image et un mot afin de montrer et de nommer le monde.
- Les abécédaires : leur principe peut être ainsi résumé : une page illustrée, une lettre de l'alphabet.

Apparemment bien distinct du domaine de la littérature, le livre documentaire occupe néanmoins une place importante dans l'édition pour la jeunesse et connaît un développement considérable tant du point de vue quantitatif que qualitatif.

Les documentaires abordent toujours des sujets particuliers appartenant à une infinité de thèmes. La mise en page ; les illustrations : les photos, les schémas, les graphiques ; le texte et le rapport entre eux sont d'une grande richesse mais exigent des compétences de lecture très développées ainsi qu'une méthodologie de l'exploitation documentaire.

Cependant, comme le soulignent Maryvonne Dhers et Philippe Dorange, (Préparation à l'épreuve de français du concours de professeur des écoles. T1. Hatier concours.1998), le clivage entre fiction et texte documentaire se trouve souvent mis en défaut aussi bien par les illustrations que par les textes qui ne dédaignent aucunement le recours à la narration pour expliquer les phénomènes.

## 2. Pour découvrir le monde

L'album comme support de lecture au CP est de plus en plus répandu, en effet tout au long de la maternelle l'enfant évolue dans le monde des albums. De plus, les albums présentent tous les aspects qui font l'intérêt et l'authenticité d'un livre : humour, imaginaire, esthétique...

Dans un album, aussi bien le texte que les illustrations vont délivrer les messages qui touchent les enfants et résonnent en eux. Ils partagent avec les héros les mêmes expériences, les mêmes joies, difficultés, craintes, angoisses et avec eux ils peuvent trouver des solutions, des réponses à des questions. De ce fait, tous les sujets sont abordés : on parle de séparation, de mort, de différence, d'amour...et la plupart du temps, avec tact et pudeur. Ceci montre



combien auteurs et illustrateurs prennent les jeunes lecteurs au sérieux en affirmant ainsi que la vie, la mort, le devenir de l'individu et les relations humaines ne sont pas des questions réservées aux adultes.

Une des fonctions de la lecture en général et de la littérature de jeunesse en particulier, est de permettre de connaître et mieux comprendre le monde qui nous entoure. Renée Léon (La littérature de jeunesse à l'école. Pédagogies pour demain. Hachette Education. 1994) dit à propos de ces ouvrages qu'ils ouvrent de vastes horizons et de larges perspectives. Ils aident le lecteur à élargir le champ de ses préoccupations et de ses questionnements : la Terre et sa place dans l'univers, les multiples manifestations de la vie, les différents milieux géographiques et humains de la planète, les hommes avec leur culture et leur passé. La lecture s'apparente ici à un voyage immobile ou à une remontée dans le temps.

Les ouvrages particulièrement destinés à ces fins sont les documentaires, revues, encyclopédies... Cependant, même des ouvrages narratifs peuvent délivrer des connaissances relevant de l'histoire, de la géographie, des sciences... Cet ancrage dans la réalité n'exclut pas une certaine forme d'imaginaire que de nombreux élèves, peu intéressés par la fiction pure, recherchent parfois activement.

Les ouvrages documentaires sont couramment utilisés dans les classes pour réaliser des recherches diverses afin par exemple, de compléter ou d'élargir une leçon. Ces recherches sont souvent réalisées de manière autonome par les élèves dès qu'ils le peuvent et donnent lieu à des exposés, des compléments d'informations... les documentaires sont ainsi considérés comme des livres sérieux qui donnent des renseignements, contrairement à l'ouvrage narratif et à l'album en particulier dans lequel la fiction occulterait les informations.

Pourtant l'utilisation d'albums de jeunesse me semble intéressante à plusieurs niveaux.

- La motivation des enfants : le plaisir que prennent les enfants à écouter ou à découvrir des albums ou des histoires n'est pas à démontrer. Aussi, on peut raisonnablement avancer qu'utiliser ces supports en découverte du monde et en particulier en début de séance ne fait qu'augmenter l'intérêt déjà grand des enfants dans ce domaine. Cela permet d'entrer de façon attrayante dans cette discipline et donc de motiver fortement les enfants.

Cette fonction de motivation se retrouve à toutes les étapes de la séance : les enfants sont attirés par la perspective d'entendre une histoire. Cela fait appel à leur imaginaire et à leur sensibilité.

- Allier le plaisir à l'apprentissage :

Avoir recours à des livres en découverte du monde permet aux enfants d'apprendre de façon ludique et plaisante. On fait appel à leur goût pour les livres et les histoires, et l'apprentissage est agréable. Cette dimension est à prendre en compte et est évidente pour la maternelle mais elle est valable aussi pour l'élémentaire.

- Eveiller l'esprit critique :

Le fait de rencontrer des albums véhiculant des informations variées permet aux enfants de prendre du recul par rapport à ce qu'on leur lit. Ils prennent ainsi conscience, si on discute, de l'appartenance de l'histoire au monde de l'imaginaire. Or, pour certains enfants, tout ce qui est écrit dans les albums est vrai et ils ont du mal à discerner le réel de l'imaginaire.

Bien évidemment, ce recul n'est pas acquis instantanément, mais plutôt par une fréquentation assidue des livres et par une réflexion collective sur le contenu. Alors, on peut amener les élèves à adopter un comportement critique face aux écrits.

- Une source de renseignements :

En apprenant grâce aux livres et à son contenu, on permet à l'enfant de découvrir que les livres sont des sources d'apprentissage. Même si c'est dans les ouvrages documentaires que les enfants iront principalement rechercher des informations, il est intéressant de leur montrer qu'un ouvrage narratif ayant pour but le plaisir peut aussi contenir des informations et ainsi allier plaisir et connaissances.

### 3. Les albums utilisés en pratique de classe

Le choix des albums est important et conditionne la réussite des activités menées autour d'eux, c'est pourquoi plusieurs critères doivent être pris en compte :

- La motivation qu'il suscite aussi bien chez les enfants que chez l'enseignant. L'album doit plaire tant au niveau de son aspect (format, couverture, illustrations...) que de son contenu (sujet, intrigue, personnages...).

- L'adéquation aux objectifs : il ne suffit pas qu'un album plaise pour être retenu, en introduisant un album dans une séance de découverte du monde, on poursuit des objectifs

précis qui peuvent être disciplinaires et/ou méthodologiques. Le livre doit alors permettre de les atteindre.

- Le niveau linguistique : il va influencer la compréhension et donc l'intérêt des enfants. Ainsi sans pour autant se limiter aux ouvrages directement accessibles aux élèves, il est important de rechercher des albums présentant un savant dosage entre ce que l'enfant comprend et ce qu'il peut comprendre.

- Les notions scientifiques véhiculées : il faut veiller à ce que le contenu disciplinaire ne présente pas d'erreurs. Cependant, un album ne doit pas forcément répondre à ce critère et certaines entorses au contenu disciplinaire peuvent même être utilisées si l'on crée un conflit avec les élèves pour distinguer la fiction du réel. L'utilisation d'un album doit donc s'accompagner d'une discussion avec les enfants sur les éventuelles informations erronées à condition qu'elles leur soient accessibles. En effet, il ne faut pas que l'album engendre de mauvaises représentations chez l'enfant.

- Au cycle 1

Les albums traitant du thème de l'hygiène corporelle ne sont pas très nombreux ou visent un public très jeune, aussi mon choix s'est porté pour mon premier stage sur deux albums :

**Léa et le savon qui sent bon** de Anne-Marie Chapouton, illustré par Martine Bourré (Père Castor Flammarion).

C'est un album de 17 pages, de petit format (15 x 16,5), aux illustrations attractives en double page sur papier glacé. Léa est une petite fille qui se lave dans une baignoire avec un petit garçon dont on ne connaît pas le prénom. Le texte explique comment et avec quoi ils se lavent sans négliger la partie ludique du bain.

Dans cet album l'auteur privilégie les rimes, certains passages pouvant être considérés comme des petites comptines donc facilement mémorisables pour les enfants (Et les petits petons ripatons, et le bedon bedaine, diguedondon...diguedondaine.)

Concernant les notions scientifiques véhiculées, je remarque qu'il y a une réelle complémentarité entre les illustrations et le texte. En effet, les étapes de la toilette n'apparaissent pas clairement : les enfants se frottent le corps partout, jouent dans l'eau avec le savon puis sortent du bain emmitouflés dans une serviette.

Rien n'indique qu'il faut se mouiller et se rincer mais les illustrations sont explicites car les enfants ont des gants de toilette, un savon, des bouteilles de shampooing...

Il est négligeable qu'on ne voit pas les enfants se frotter les cheveux.

Après cette analyse, cet album apparaît comme un support adapté à une situation déclenchante car il apporte des connaissances mais comme tout n'est pas dévoilé dans le texte un questionnement sera nécessaire pour amener le vocabulaire spécifique.

**Le bain de Mako** de Kyoko Matsuoka, illustré par Akiko Hayashi (L'école des loisirs).

C'est un album de 39 pages, de grand format, aux illustrations attractives et simples.

L'imagination fertile d'un petit garçon en train de prendre son bain, à la japonaise, fait surgir de nombreux animaux habitant l'eau et de plus en plus gros.

Dans cet album l'anthropomorphisme est présent, en effet les animaux ont des caractères propres à l'homme. Ici, le canard, la tortue, les pingouins, l'otarie, l'hippopotame, la baleine portent un nom et s'expriment selon des caractères différents.

L'auteur parle pour l'enfant Mako, il explique comment il se lave : il utilise une serviette enduite de savon pour se frotter et nomme les parties du corps.

La salle de bains de l'enfant devient une aire de jeux où apparaissent au fur et à mesure les différents animaux. Même si l'auteur laisse une grande place au ludique, il explique les différentes étapes de la toilette en employant un vocabulaire spécifique (se savonner, se rincer...).

Les illustrations sont en pleine complémentarité avec le texte et permettent à l'enfant d'anticiper sur le contenu de l'histoire.

Le lecteur est interpellé à la dernière page par une question : « J'adore prendre mon bain. Et toi ? »

Après cette analyse, cet album romancé paraît un support adapté au thème choisi. C'est pourquoi, j'ai décidé de le lire aux enfants pour réinvestir au cours de la séquence les connaissances et élargir sur la toilette dans un autre pays.

- Au cycle 2

Les albums traitant de l'hygiène dentaire ne sont pas très nombreux si on souhaite introduire comme moi ce thème assez précisément. Concernant les dents de lait, les albums sont alors plus nombreux et il faut effectuer un tri selon l'objectif choisi. J'ai donc choisi deux principaux albums : un pour la situation déclenchante sur l'hygiène, un autre pour synthétiser

mais aussi introduire une nouvelle séance visant le passage de la dentition de lait à celle d'adulte et enfin un dernier en lecture offerte qui m'a permis de revoir rapidement quelques connaissances mais je visais surtout le plaisir d'une histoire originale.

**Rue des caries** d'Anna Russelman (Editions Nord-Sud).

Cet album de 36 pages au format moyen (18x23) possède des illustrations attractives. Deux bactéries Goulu et Glouton ont creusé des maisons dans deux molaires voisines dans la bouche d'un petit garçon. Les compères sont très gourmands et entassent d'énormes provisions de sucreries avec l'objectif de creuser toutes les dents pour transformer la rue en véritable cité des caries. Mais leur projet va être contrarié par le brossage des dents et l'intervention du dentiste.

L'auteur utilise différentes procédures pour faciliter l'accès au savoir. L'anthropomorphisme est présent puisque les deux héros, les bactéries portent un nom et sont représentées sous la forme de petits bonhommes. Ils ont des caractères humains comme l'amitié, la projection dans l'avenir. Les métaphores sont aussi présentes avec les dents cariées présentées comme les maisons des bactéries, des petits hommes verts avec un costume blanc représentant le dentifrice, le liquide anesthésiant présenté comme de la potion somnifère. L'enfant est impliqué dans l'histoire par des phrases comme « Vous savez ce qu'il vous reste à faire ». L'auteur implique l'enfant en citant les sucreries possédées par les bactéries : bonbons, sucre d'orge, caramel...

Après cette analyse, j'ai décidé de choisir cet album en situation déclenchante car il véhicule des connaissances scientifiques et sanitaires. En effet, les bactéries se développent grâce à des aliments sucrés, elles attaquent et détériorent les dents. Les bactéries sécrètent des acides qui attaquent l'émail, donc même si leur action est indirecte elles sont à l'origine des caries.

L'hygiène dentaire est bien expliquée avec le brossage permettant d'éliminer les débris alimentaires et les bactéries : il protège et conserve nos dents en bonne santé.

La connaissance des dents n'est pas négligée car elles sont montrées fidèlement, le nom de molaire est cité et les parties de la dent sont évoquées comme la gencive, la racine, le nerf.

Cet album est une parfaite entrée pour mon sujet car il aborde les notions de carie et d'hygiène mais aussi il m'a permis de réinvestir et consolider les connaissances sur les dents.

**La souris des dents** de Marie Sabine Roger, illustrée par Maryse Lamigeon (Edition Lito).

Cet album romancé de 23 pages et de grand format (23 x 30) a des illustrations simples mais attractives.

Le petit Arthur en rentrant chez lui fait une drôle de rencontre. Une petite souris pleure à chaudes larmes sur le trottoir. Cette souris est la souris des dents et la cause de ses larmes est un gros rhume. L'origine de son rhume les trous dans les dents de lait des enfants.

L'auteur utilise l'anthropomorphisme car la souris a un nom : Ratoune et elle a des caractères humains : maladie, tristesse. De plus, elle habite dans une maison faite avec les dents de lait des enfants.

Après avoir analysé cet album, j'ai choisi de l'utiliser en fin de séance sur l'hygiène et aussi pour débiter la connaissance précise des dents. En effet, l'hygiène est abordée car les dents de lait ont des trous, des caries car les enfants mangent trop de bonbons. Le petit garçon propose à la souris d'apporter une brosse à dents aux enfants en même temps que des sucreries mais rien ne l'indique dans le texte ce sont les illustrations qui apportent le secret. Le message est implicite mais très accessible par les enfants car il y a une réelle complémentarité entre le texte et les images. De plus, la perte des dents de lait est évoquée et m'a permis de construire les connaissances sur le passage de la dentition de lait à celle définitive de l'adulte.

**Chloé et la dent de lait** de Caroline Pistinier (Kaléidoscope).

Cet album de 28 pages et de grand format possède des illustrations nombreuses et attractives avec un texte en totale complémentarité.

La petite souris domestique Chloé se demande bien à quoi et à qui peuvent servir les dents de lait que les souris viennent ramasser la nuit. Lorsque sa maîtresse, la petite Marie perd une dent, elle attend une nuit entière pour découvrir ce secret. En fait, elle va se retrouver dans un laboratoire plein de souris travailleuses qui emballent des cadeaux mais surtout elle va comprendre que les dents de lait servent à soigner les défenses de deux éléphants.

Après avoir analysé cet album, j'ai décidé de le lire aux élèves en lecture offerte car c'est un album romancé où l'intrigue et la chute sont surprenantes. De plus, le mythe de la petite souris est raconté de façon originale et certaines connaissances scientifiques et sanitaires sont abordées. La dent de Marie est considérée comme parfaite car sans aucune trace de carie, les éléphants souffrent eux de rage de défense et pour les guérir ils ont besoin d'émail pur.

J'ai décidé de lire cet album pour leur plaisir et pour élargir la culture littéraire des enfants car avec les albums tout est possible.

### **III. Bilan**

---

#### **A. Limites de l'utilisation de l'album en découverte du monde**

##### 1. La distinction fiction - réel

- Au cycle 1, j'ai utilisé deux albums dont le premier en situation déclenchante et l'autre en séance de langage pour réinvestir les connaissances. Les enfants ont l'habitude de rencontrer des albums dans leur classe et la maîtresse que je remplaçais en lisait beaucoup. Ce genre littéraire n'était donc pas inconnu de ces jeunes élèves.

Cependant, comment être sûre que les enfants fassent la différence entre une fiction et la réalité. En effet, l'héroïne : Léa n'existe pas et le héros : Mako non plus. Avec Léa la difficulté était moindre car les personnages réalisent des actions de la vie quotidienne. Dans ce cas, les enfants se sont rendus compte qu'il s'agissait d'un exemple, d'un cas mais pas d'une généralité.

Avec l'album *Le bain de Mako*, la distinction fiction et réalité était moins évidente car le héros est un petit garçon japonais, prenant son bain entouré d'animaux de toute taille appréciant le milieu aquatique. Cependant, même si le garçon discute avec eux, la fin de l'histoire peut faire penser que Mako rêvait ou du moins que ce n'est pas la réalité. D'ailleurs, j'ai demandé aux enfants à la fin de la séance de langage si il était possible de rencontrer de tels animaux dans leur salle de bains. Les enfants ont répondu que non, que c'était une "histoire pour de faux", qu'ils ont des jouets dans leur bain mais ceux-ci ne sont pas vivants.

Cependant, la lecture de cet album a plu aux enfants car j'ai su ensuite qu'ils réclamaient des histoires avec des hippopotames le soir à la garderie.

- Au cycle 2, les élèves sont habitués à ce genre littéraire. Cependant, l'album *Rue des caries* présente deux héros : deux bactéries ayant des caractères humains et il était nécessaire que les enfants comprennent que l'auteur inventait une histoire se déroulant dans la bouche d'un petit garçon. Les élèves ont compris cette nuance et savaient qu'aucun bonhomme n'habitait leur bouche. De plus, l'action de creuser les dents pour construire des maisons a été bien identifiée comme la formation des caries. Par ailleurs, l'intervention du dentiste a elle aussi été facilement reconnue par tous.

Concernant l'album *La souris des dents*, les CE1 ont vite compris qu'ils ne devaient pas trahir le secret car les CP croient toujours à cette légende et il ne fallait pas briser leurs rêves.

De plus, que les enfants y croient ou pas ne changeait en rien la compréhension de l'histoire et les connaissances scientifiques et sanitaires. Cependant, une illustration pouvait induire de fausses représentations aux enfants car Arthur est représenté la bouche ouverte avec des dents sans aucun lien et très espacées. Il était nécessaire d'expliquer que l'illustration peut être fantaisiste car comme nous l'avons remarqué nos dents sont liées et rapprochées.

Avec *Chloé et la dent de lait* l'intrigue est riche et les enfants ont remarqué que les souris ne pouvaient pas soigner des éléphants mais cependant ils ont admis que l'on pouvait imaginer cette histoire car tout est possible avec l'imaginaire. L'auteur à travers cet album fait un clin d'œil, un rappel de la fable de Jean de La Fontaine "le rat et l'éléphant" mais je ne l'ai pas lue aux enfants.

## 2. La nécessité d'autres supports

- Au cycle 1, j'ai proposé des photos prises pendant la séance de manipulation : la toilette de la poupée. Elles ont été utiles pendant les séances de tri et d'évaluation. En effet, j'aurai pu photocopier des illustrations issues des albums lus et leur demander de les décrire puis de les coller dans l'ordre. Mais j'ai pensé que les photos étaient plus motivantes, plus intéressantes car se sont eux qui agissent sur les photos et non pas un personnage imaginaire.

De plus, j'ai proposé pendant la séance de tri des objets découpés dans des catalogues qui étaient des accessoires de la toilette. Il me semblait nécessaire d'amener les élèves à reconnaître et nommer ces accessoires hors du contexte littéraire.

- Au cycle 2, j'ai proposé des supports nombreux et variés aux enfants. En effet, ils ont manipulé des dents, dessiné, expérimenté réellement le brossage, observé une mâchoire en plastique, un schéma d'une dentition d'enfant puis d'adulte mais aussi une radiographie panoramique d'une dentition d'enfant.

Même si je suis partie d'albums et de leurs conceptions, il était important de les confronter à la réalité scientifique avec des documents, du matériel permettant de construire, réinvestir et consolider les connaissances. Pour l'évaluation sur l'hygiène dentaire j'aurai peut-être pu prendre des photos comme au cycle 1 mais leur lisibilité aurait été difficile donc j'ai préféré utiliser les images d'un documentaire.



## **B. Synthèse des expériences**

### **1. Au cycle 1**

En préparant ma séquence d'hygiène corporelle j'avais comme objectifs d'apprentissage la connaissance des étapes de la toilette et l'enrichissement du vocabulaire avec l'acquisition de noms spécifiques relatifs aux accessoires et aux actions.

Il apparaît que ces objectifs ont été atteints par la majorité des enfants.

Cependant, j'ai négligé une partie essentielle qui est de savoir pourquoi on doit se laver. Je pense que j'imaginai que les enfants ne comprendraient pas cette nécessité, or j'aurais pu l'expliquer facilement avec des exemples simples comme la poussière, la sueur, la peinture ou le feutre sur les mains voir le visage...

Dans ma séquence, la toilette est restée un plaisir, comme dans les albums, devant seulement se dérouler selon certaines étapes.

De plus, dans ma séquence j'ai imposé les normes alors que l'enfant doit être l'acteur principal de sa santé. La question de l'évaluation est importante car si j'ai évalué des savoirs je n'ai pas évalué les comportements. En effet, dans ce cas, il aurait fallu entrer dans l'intimité des familles et ce n'est pas le rôle des enseignants. Mais si on veut que l'enfant soit bien acteur de sa santé il faut intégrer les familles au projet. Pendant ma séquence, la dernière séance m'a permis de laisser une trace écrite dans les cahiers de vie des enfants. Quelques parents m'ont dit qu'ils comprenaient mieux désormais pourquoi leur fille ou fils avaient lavé une poupée.

### **2. Au cycle 2**

L'objectif principal de ma séquence sur les dents était la sensibilisation aux règles d'hygiène : le brossage régulier des dents avec une méthode efficace, le rôle curatif et préventif du dentiste. Mais j'avais prévu comme objectifs secondaires la connaissance des trois sortes de dents, les principales parties d'une dent et le passage de la dentition de lait à celle définitive.

Il apparaît que mon objectif principal a été atteint par presque tous les élèves suite à l'évaluation effectuée sur l'hygiène. Cependant, j'aurais pu insister sur l'alimentation

favorisant la formation de caries car je me suis seulement basée sur l'album qui parlait des sucreries. En effet, les enfants n'avaient pas étudié l'équilibre alimentaire et certains ont eu des difficultés, en particulier les CP, à définir si un aliment était nuisible ou utile aux dents.

Par ailleurs, les chewing-gum sont classés nuisibles aux dents alors que mâcher fréquemment un chewing-gum sans sucre stimule la production de salive qui est notre principal défenseur naturel.

Mais comme pour l'hygiène corporelle je n'ai pu évaluer les comportements, même si certains enfants m'ont dit que maintenant ils se lavaient les dents comme on l'avait appris, car il aurait fallu entrer dans l'intimité des familles. Donc je considère que j'ai sensibilisé les élèves à l'hygiène dentaire en construisant avec eux des connaissances. La visite d'un dentiste aurait pu être intéressante car il aurait expliqué son travail et rappelé que la visite annuelle de contrôle est une nécessité.

Cependant, je sais que les parents sont au courant des activités de leurs enfants car les élèves ont rapporté la brosse à dents chez eux et le cahier d'"éveil" est une trace écrite que certains consulteront.

Par ailleurs, j'aurai pu proposer à l'école de permettre aux enfants de se brosser les dents après la cantine car cela peut être réalisable mais il faudrait que chacun ait sa brosse à dents, son gobelet et qui fournirait le dentifrice ?

En ce qui concerne mes objectifs secondaires, je pense que la majorité a retenu les noms des trois types de dents, les principales parties d'une dent et l'évolution de la dentition de lait à celle définitive.

Cependant, je sais que l'éducation à l'hygiène ne peut être efficace que lorsque des actions ponctuelles mais récurrentes sont proposées. Les actions ne sont efficaces que dans la durée.

## CONCLUSION

L'utilisation d'un album en découverte du monde et pour l'éducation à l'hygiène est possible et enrichissante.

En effet, elle permet en situation déclenchante de susciter l'intérêt des élèves avec un support majoritairement apprécié et cette situation n'est pas vécue comme une contrainte mais comme un plaisir. De plus, elle permet à l'enseignant de connaître les conceptions initiales des enfants et donc d'ajuster la séquence en fonction des acquis des enfants.

Par ailleurs, l'album a été un moyen de réinvestir les connaissances que se soit au cycle 1 et au cycle 2 et donc de synthétiser les connaissances et de les consolider. Cependant, les albums n'ont pas eu le rôle de validation des hypothèses car les auteurs choisis ne révèlent pas toutes les connaissances, c'est à l'enseignant de mettre en place d'autres activités.

Il faut évidemment veiller à ce qu'il n'induisse pas de fausses représentations mais qu'il délivre des informations qui permettront de répondre aux objectifs prévus et donc de construire le savoir.

Cependant, l'utilisation de l'album ne doit pas être systématique et utilisée à outrance car cela dénaturerait l'album en enlevant le plaisir dont ce support est le détenteur. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue qu'en fonction du thème choisi l'album n'est là que pour enrichir une démarche basée sur l'observation, l'expérimentation. En effet certains thèmes se prêteront davantage à une démarche basée sur l'expérimentation, les visites...et il serait dommage que l'enfant ne l'aborde qu'à travers des fictions ou des images (exemple de la germination). Pourtant, pour certains thèmes où l'expérience n'est pas possible l'album permet de les rendre plus accessibles.

L'utilisation de l'album n'enrichira la démarche scientifique que si l'enseignant veille à distinguer, surtout avec des élèves de cycle 1 et 2, la fiction et la réalité.

Au-delà des compétences scientifiques, l'utilisation de l'album peut se faire dans toutes les disciplines à condition que son utilisation soit pertinente et justifiée et que le livre ne soit pas seulement un prétexte à l'apprentissage.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ministère de l'Education Nationale - *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*- CNDP/XO Editions, 2002
- Ministère de l'Education Nationale - *Qu'apprend-on à l'école primaire ?*- CNDP/XO Editions, 2002
- Sandrin Berthon Brigitte - *Apprendre la santé à l'école* - ESF, 1997
- ADOSEN - *Comprendre pour préserver sa santé* - 1995
- Nourrisson Didier - *Education à la santé, 19<sup>ème</sup> 20<sup>ème</sup> siècles* - ENSP, 2002
- Bourguignon Jean Claude - *Album pour enfant, pourquoi ? comment ?*- Colin Bourrelier, 1985
- Alamichel Dominique - *Album mode d'emploi cycles 1, 2, 3* - CRDP Créteil, 2000
- Léon Renée - *La littérature de jeunesse à l'école* - Hachette Education, 1994
- Bornancin B, Bornancin M, Moulary D - *A la découverte du monde vivant : apprendre à l'école maternelle* - Z'éditions, 1998
- Bornancin B, Bornancin M - *A la découverte du corps et de la santé* - Delagrave, 2002
- Chauvel Denise et Pascal - *Les sciences de la nature au cycle 2* - Retz, 2001
- Cantor M, Lange J.M., Martinet I - *De la découverte du monde à la biologie aux cycles 2 et 3* - Nathan pédagogie, 2001
- Dhers M, Dorange P - *Préparation à l'épreuve de français du concours de professeur des écoles, tome 1*- Hatier concours, 1998
- Manderscheid J.C - *Education à la santé* - Revue française de pédagogie n°107- juin 1994
- Musée du livre scolaire - *L'éducation scolaire à l'hygiène et à la santé à travers les manuels de l'école primaire depuis 1880* - CDDP Auxerre, 2001
- Anne-Marie Chapouton et Martine Bourré - *Léa et le savon qui sent bon* - Père Castor Flammarion, 1997
- Kyoko Matsuoka et Akiko Hayashi - *Le bain de Mako* - L'école des loisirs, 1986
- Anna Russelman - *Rue des caries* - Editions Nord - Sud, 1994
- Marie Sabine Roger et Maryse Lamigeon - *La souris des dents* - Edition Lito, 1999
- Caroline Pistinier - *Chloé et la dent de lait* - Kaléidoscope, 1992
- Jeanne Ashbe - *L'heure du bain* - Pastel - Ecole les loisirs, 2003
- Lucy Cousins - *Mimi va dormir* - Albin Michel Jeunesse, 1996

## **SOMMAIRE DES ANNEXES**

**ANNEXE 1** : Fiches de préparation pour la séquence sur l'hygiène corporelle en Moyenne Section

**ANNEXE 2** : Textes dictés à la maîtresse sur la toilette corporelle

**ANNEXE 3** : Photos au format vignette et fiche pour l'évaluation hygiène corporelle

**ANNEXE 4** : Fiches de préparation pour la séquence sur les dents en CP/CE1

**ANNEXE 5** : Exemples de résultats à l'évaluation sur l'hygiène dentaire en CP/CE1

**ANNEXE 6** : Exemples de représentation des dents

**ANNEXE 7** : Dessins des trois sortes de dents

**ANNEXE 8** : Exemple de résultat à la fiche évaluation sur les dents en CP.